

«Aux champs, je n'ai pas l'impression d'être en prison»

TÉMOIGNAGE

Hervé est détenu aux Etablissements de la plaine de l'Orbe. Passionné d'agriculture, il vient de réaliser un court-métrage sur la patate. Pour montrer que la taule n'est pas faite que de barreaux. Rencontre.

CÉLINE FONTANNAZ

Avec ses bottes et son pantalon de toile, on le prendrait pour un cultivateur comme les autres. En parlant de lui, Hervé, 34 ans, dit d'ailleurs: «Je suis agriculteur dans la plaine de l'Orbe.» Aucune cellule dans son film, *La vie d'une patate*. C'est son travail aux champs que ce détenu des Etablissements de la plaine de l'Orbe (EPO) a choisi de montrer dans le court-métrage qu'il a réalisé dans le cadre de l'atelier cinéma «Œil ouvert en prison», organisé par l'association Prélude (lire ci-contre).

«J'ai voulu montrer qu'ici on travaille aussi à l'extérieur, pas seulement en atelier.» Dans *La vie d'une patate*, Hervé raconte le tubercule, de la plantation à la récolte. En spécialiste. Détenu depuis une décennie aux EPO, cela fait six ans qu'Hervé est sur le domaine agricole de la prison. Pommes de terre, betteraves, blé, orge, colza, foin, regain... Le prisonnier connaît par cœur les 350 hectares de terrain. Du plus grand domaine cultivable du canton, il a fait son jardin. «Un espace pour s'évader, en pensées. «Enfermé dans un atelier, je de-



AGRICULTEUR Hervé, détenu aux Etablissements de la plaine de l'Orbe, a choisi de montrer le travail aux champs dans un film réalisé dans le cadre d'un atelier organisé à la prison. ÉTABLISSEMENTS DE LA PLAINE DE L'ORBE, LE 31 JANVIER 2007

viendrais fou. Aux champs, je n'ai pas l'impression d'être en prison. Être dehors est ma passion.» Sur les raisons de son incarcération, on ne saura rien. Admis à la Colonie - établissement de basse sécurité des EPO - Hervé répond aux trois critères de sélection pour travailler sur les machines agricoles: être détenteur d'un permis de conduire, ne pas avoir été condamné pour trafic de stupéfiants ou d'alcool et disposer d'un minimum de connaissances du métier. Loin des façades aux

tères du pénitencier, le trentenaire a parfois la sensation de bosser comme employé pour un patron ordinaire. «Il se peut qu'on ne voie pas les gardiens de la journée. On nous fait confiance.» Le travail des cultures occasionne aussi des échanges inattendus: «Il arrive que des promeneurs me demandent de les pousser en tracteur jusqu'à la gare de Chavornay ou à Orbe! Lorsque je leur explique que je suis un détenu, ils sont généralement étonnés...» Hervé porte

portant un uniforme rouge vif, couleur identifiatoire des prisonniers.

«Je préfère finir ici»

L'odeur de l'herbe fraîche ne donne-t-elle pas des envies d'escapade? «Bien sûr que la liberté me manque. Je ne vous cache pas qu'il m'est arrivé de penser une ou deux fois à la fuite.» Pas de passage à l'acte pour autant: «La cavale ne m'intéresse pas. Ce n'est pas une vie. Je préfère finir ici.» Il doit prochainement repasser de-

vant le juge pour une réévaluation de sa peine. De sa première expérience de réalisateur, il gardera un souvenir fort: «Avoir fait ce court-métrage est très valorisant. Cela n'a pas été facile, j'ai mis du temps à trouver le sujet. Je sais que, si l'occasion se présente, je recommencerais.»

Un thème? «Les animaux sauvages d'ici», se prend-il à rêver. Ce sont les chevreuils, les renards et les lièvres qu'il rencontre dans ses champs qui lui ont soufflé l'idée. ■

Une aventure artistique et formatrice

Fondé en juin 2006 à Lausanne, Prélude, pôle de coordination d'actions culturelles en prison, a pour objectif de faire entrer la culture dans les structures carcérales de Suisse romande. L'atelier cinéma «Œil ouvert en prison», aux Etablissements de la plaine de l'Orbe (EPO), constitue le premier gros projet de l'association, pour lequel elle a reçu 80 000 francs de la Loterie Romande et de l'Etat de Vaud. Chargée de la coordination du projet, de la production et de la diffusion, Prélude a confié la direction de «Œil ouvert en prison» à la réalisatrice Denise Gilliard. Neuf détenus ont pris part à l'atelier, qui s'est tenu de février à novembre 2007, à raison de deux soirées par semaine. Coachés par six professionnels, ils ont créé et réalisé librement cinq courts-métrages. 1000 DVD seront commercialisés prochainement. Denise Gilliard a par ailleurs tourné un documentaire sur l'expérience de l'atelier, intitulé provisoirement *Des images en taule*. Denise Gilliard: «L'idée est de présenter les courts et le documentaire dans un grand festival suisse.» Artistique, la démarche visait aussi à former une équipe en vue de la reprise des activités du canal de télévision interne de la prison. ■ C. FO.